

Pour les épreuves anticipées du baccalauréat de français, à l'oral comme à l'écrit, vous devez les connaître, c'est-à-dire être capable de les **repérer**, de les **identifier**, et de les **interpréter**.

Figures d'analogie

Comparaison : Figure de style d'analogie, qui rapproche deux termes à l'aide d'un mot-outil. Elle a quatre composantes : le comparé, le comparant, l'outil de comparaison, et le thème de comparaison, c'est-à-dire le point commun entre le comparé et le comparant.

Ex. : « Il était fort maigre, [...] comme sont maigres certains fous que ronge une pensée » (MAUPASSANT, *Le Horla*, 1886). Le comparé est le personnage principal (« il »), le comparant est « certains fous », l'outil de comparaison est la conjonction « comme », et le thème de comparaison est la maigreur (« maigre, comme sont maigres... »).

Métaphore : Figure de style d'analogie, qui rapproche deux termes sans que la comparaison soit explicite. A la différence de la comparaison, il n'y a pas d'outil de comparaison dans la métaphore. Parfois même, le comparé est juste suggéré, voire absent.

Ex. : « Je les révérais, ces pierres levées », SARTRE, *Les Mots*. Les livres sont rapprochés des « pierres levées » car ils ont une forme de briques posées debout les unes à côté des autres. On remarque que dans cette métaphore, le comparé (« les livres ») est absent : il est directement remplacé par le comparant (« ces pierres levées »).

Métaphore filée : Figure de style qui multiplie les comparaisons et les métaphores, en répétant et/ou complétant toujours la même image, poursuivie en filigrane tout au long d'un texte.

Ex. : SARTRE, *Les mots*, Incipit: La bibliothèque est comparée à un monument, le bureau à un édifice religieux. Toutes les images se font écho : le moment de la lecture, incompréhensible pour le narrateur, qui n'est qu'un enfant, est comparé à une cérémonie religieuse.

Personnification : figure de style d'analogie (comparaison ou métaphore), qui attribue des caractéristiques humaines à un objet ou un animal.

Ex. : BAUDELAIRE, *Fleurs du mal*, *Au lecteur* : « Nos péchés sont têtus, nos repentirs sont lâches » ; + L'ennui « rêve d'échafauds en fumant son houka ».

Animalisation : figure de style d'analogie, qui attribue des caractéristiques animales à un objet ou à un homme (cf. déshumanisation).

Ex. : « Et le Voreux, [...] avec son tassement de bête méchante, [...] respirait d'une haleine plus grosse et plus longue, l'air gêné par sa digestion pénible de chair humaine. » (ZOLA, *Germinal*, I, 1) → animalisation d'un objet.

« Un nez à bec de perroquet » (BALZAC, *Le Père Goriot*) → animalisation d'un être humain (déshumanisation).

Déshumanisation: comparaison ou métaphore qui retire à quelqu'un son caractère humain, sa dignité d'homme, en le rapprochant d'un objet (=chosification ou réification) ou d'un animal (=animalisation).

Ex. : « un nez à bec de perroquet » = métaphore de BALZAC, dans *Le Père Goriot*. → animalisation ;

Allégorie : représentation d'une idée abstraite, décrite sous la forme concrète d'une personne qui l'incarne.

Ex. : La description de la vieille servante, dans le passage étudié de *Madame Bovary* de FLAUBERT, est une allégorie de la servitude.

Figures de substitution

Métonymie : figure de style de substitution, qui consiste à remplacer un mot ou une expression par un(e) autre, ayant avec ce mot une relation de proximité ou une relation logique (contenant/contenu, cause/effet, lieu/personne, etc.).

Ex. : « Je bois un verre » ; « L'Elysée a décidé de faire voter la loi par l'Assemblée nationale. ».

Synecdoque : cas particulier de la métonymie : on remplace une réalité par un terme dont la signification est plus limitée (la partie pour le tout) ou au contraire plus large (le tout pour la partie).

Ex. : « Du côté de la barbe (= des hommes) est la toute puissance » (MOLIERE, *L'école des femmes*) = Le pouvoir est du côté des hommes.

Périphrase : (du grec *péri*, qui signifie « autour », comme dans « périphérique » ou « périmètre »). Figure de style qui consiste à remplacer un terme par un groupe de mots qui possède un sens équivalent.

Ex. : Pour désigner le français, on dira « la langue de Molière », et pour désigner l'anglais, « la langue de Shakespeare ». On peut encore désigner Paris par la périphrase « la ville des lumières », etc.

Figures d'opposition

Antithèse : Figure de style qui consiste à relier, à l'aide d'un mot de liaison (conjonction de coordination par exemple), deux termes opposés, souvent dans le but de dépasser l'opposition.

Ex. : POE, *Le chat noir* : « la très étrange et pourtant très familière histoire » : « étrange » et « familière » sont deux mots opposés et malgré tout reliés dans ce GN. L'antithèse, ici, installe le doute chez le lecteur, qui se trouve alors au-delà de la frontière entre étrange et familier (comme c'est toujours le cas dans les récits fantastiques).

Oxymore : (nom masculin) Un oxymore est une figure de style qui relie deux termes opposés dans la même expression, le même groupe nominal ou le même groupe verbal. Il peut être défini comme une antithèse sans mot de liaison entre les deux termes opposés.

Ex. : BAUDELAIRE, titre de son recueil de poésie : *Fleurs du mal* ; + *Au lecteur* : « nos aimables remords », « ce monstre délicat ». + Poème XXIII de *Spleen et Idéal* : « Ô fangeuse grandeur, sublime ignominie ! ».

Paradoxe : apparente contradiction.

Ex. : « adorer l'exécrable » (HUGO, *Châtiments*, *Ultima verba*).

Antiphrase : Procédé utilisé pour exprimer l'ironie. On dit exactement le contraire de ce qu'on veut dire.

Ex. : Lorsque quelqu'un a fait une bêtise et qu'on lui dit : « Eh bien bravo ! C'est du joli ! ».

VOLTAIRE, *Candide* : « Rien n'était si beau, si leste, si brillant, si bien ordonné que les deux armées. » (Voltaire, qui est sans conteste le maître de l'ironie, en use ici pour dénoncer l'horreur de la guerre).

Chiasme (prononcer [kiasm]), vient du grec *khiazein*, « disposer en forme de khi – c'est-à-dire de X ».

Le chiasme consiste en une répétition inversée de deux éléments opposés ; l'entrecroisement qui en résulte produit un effet de symétrie. Disposition des termes : ABBA. Le croisement est perceptible lorsqu'on place les deux parties de la figure l'une en-dessous de l'autre.

Ex. : « Il faut manger pour vivre et non pas vivre pour manger » (Molière, *L'avare*) ;

« Enfin toute sa personne explique la pension, comme la pension implique sa personne » (Balzac, *Le Père Goriot*).

L'opposition des éléments peut être fondée sur le sens, mais aussi sur la catégorie grammaticale (« Valse mélancolique et langoureux vertige ! », Baudelaire) ou sur la sonorité (« Une immense bonté tombait du firmament », Hugo). C'est toujours la disposition croisée qui permet de reconnaître un chiasme.

Figures d'amplification

Hyperbole : figure de l'exagération et de l'excès, l'hyperbole use beaucoup des superlatifs, des pluriels, des énumérations, des accumulations, des gradations. Elle est très fréquente dans l'expression courante (« *J'adore trop* (= j'aime beaucoup) ce chanteur », « *Je meurs de faim* (= j'ai très faim) », « *Ma mère va me tuer* (= me gronder) si je ne rentre pas tout de suite », « *Je t'attends depuis trois heures au moins* (= un quart d'heure ?) », etc.)

Ex. : « Sur l'oreiller du mal c'est Satan Trismégiste / qui berce longuement notre esprit enchanté » (BAUDELAIRE, *Au lecteur*, in *Fleurs du mal*). Trismégiste = « trois fois très grand ».

Accumulation/ énumération : procédé qui consiste à énumérer, dans le désordre, des termes pour exprimer le tumulte d'une scène, l'allure chaotique d'un personnage, l'entassement, etc.

Ex. : « Mais parmi les chacals, les panthères, les lyces, / les singes, les scorpions, les vautours, les serpents, / les monstres glapissants, hurlants, grognants, rampants » (BAUDELAIRE, *Au lecteur*).

Gradation : Succession de plusieurs mots de force croissante ou décroissante dont le dernier est souvent hyperbolique (délibérément exagéré).

Ex. : Maupassant, *Le Horla* : « malheureusement pour moi, et pour vous, et pour l'humanité entière ».

(Attention, la gradation, si elle va dans l'ordre décroissant, peut être une figure d'atténuation ; cf. ci-dessous)

Figures d'atténuation

Euphémisme : (nom masculin) Figure de style qui consiste à atténuer la réalité dont on parle, par l'emploi d'une expression indirecte qui l'adoucit. On dira par **exemple** : « Il s'est éteint » ou « Il a disparu », pour signifier : « Il est mort ».

Litote : Figure de style qui consiste à dire le moins pour, en réalité, faire entendre le plus. On semble atténuer l'expression de sa pensée, mais par cette retenue même, on la fait ressortir. Le plus souvent, la litote procède par la négation du contraire : au lieu de dire : « je suis au plus mal », on dira : « ce n'est pas la grande forme ». Les litotes sont très courantes dans le langage familier (« on ne va pas mourir de faim », « ce n'est pas génial », « pas mal », etc.).

Ex. : « Va, je ne te hais point » (= je t'aime ardemment), *Le Cid*, CORNEILLE.

Attention : L'euphémisme a réellement pour but d'atténuer, alors que la litote a pour but de renforcer l'idée qui est atténuée dans le langage.

Figures de répétition

(Évitez-les dans vos copies, elles seraient considérées comme des maladresses !)

En général, la répétition peut avoir plusieurs fonctions : - une fonction didactique (elle vise à faire mieux comprendre) ;
- une fonction mnémotechnique (elle vise à faire mieux retenir) ;
- une fonction argumentative (elle vise à mieux convaincre).

Lorsque vous rencontrez une figure de répétition dans un texte, demandez-vous toujours à quelle(s) fonction(s) elle répond, en fonction du contexte.

On peut parler de manière générale de répétition ou reprise.

Anaphore : répétition d'un même mot ou d'une même expression en début de phrases, de vers, de fragments de phrases, ou de paragraphes. Les effets peuvent être très divers : parallélisme, insistance, intensification, exagération, gradation, apostrophe, jeu de rythme, de sonorité, etc.

Ex : « Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable sur la neige
J'écris ton nom » (ELUARD, *Poésie et vérité*, « Liberté »).

Parallélisme (= répétition d'une même structure grammaticale) : procédé qui consiste à mettre en parallèle deux phrases ou deux fragments de phrases, pour faire ressortir la similitude de leur sens, ou bien leur opposition, ou encore leur complémentarité. Le parallélisme peut souligner une comparaison ou une antithèse.

Ex : « Démons et merveilles
Vents et marées
Au loin déjà la mer s'est retirée » (PREVERT) « Lucien avait beaucoup lu, beaucoup comparé; David avait beaucoup pensé, beaucoup médité » (BALZAC).

Attention : ne pas confondre chiasme et parallélisme. Pour vous assurer de ne pas les confondre, faites le test, au brouillon, de recopier les deux parties de la figure l'une en-dessous de l'autre, et de voir s'il y a croisement (chiasme) ou parallèles (parallélisme).

Pléonasme (= répétition de sens) : expression qui redouble inutilement la même information : *monter en haut, prévoir d'avance, incarné dans la chair, etc.* Cette redondance est fautive si elle est involontaire, mais elle répond parfois à une volonté précise, souvent humoristique : *applaudir des deux mains ; écouter de toutes ses oreilles, etc.*

Ex : « c'est un fouillis de vieilles vieilleries » (RIMBAUD)
« Je l'ai vu, dis-je, vu, de mes propres yeux vu,
ce qui s'appelle vu... » (MOLIERE, *Tartuffe*)

Jeux sonores

Répétitions de sons :

Assonance : répétition d'une même voyelle.

Ex : « Tout m'afflige et me nuit, et conspire à me nuire » (RACINE, *Phèdre*).

Allitération : répétition d'une même consonne ou de consonnes voisines (par exemple, /d/ et /t/ ; ou encore, /p/ et /b/).

Ex : dans l'incipit de *L'Éducation sentimentale* de FLAUBERT : « le tapage s'absorbait dans le bruissement de la vapeur, qui, s'échappant par des plaques de tôle, enveloppait tout d'une nuée blanchâtre » ;
RACINE, *Andromaque*, V : « Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur nos têtes ? ».

Paronomase : jeu sur les paronymes. Figure de diction qui joue sur la ressemblance phonétique de termes dont le sens est différent. Cette figure de style tient parfois du jeu de mots, dont les effets peuvent être purement esthétiques (poétiques), humoristiques.

Ex : « Je m'instruis mieux par fuite que par suite » (MONTAIGNE, *Essais*)
« Il pleure dans mon cœur comme il pleut sur la ville » (VERLAINE)
« Faux marbre fou d'ambre et d'ombre » (COCTEAU).

Homonymie : jeu sur les homonymes.

Ex : « Celui qui raconte c'est le conte et celui qui raconte le conte c'est le comte. Le comte du Labrador. Aussi le conte est-il dit le conte du Labrador. » (ROUBAUD, *Oulipo*).

Rimes (voir la fiche sur la versification).

Rythme (voir la fiche sur la versification).

Diérèse : Prononciation de deux syllabes distinctes lorsque deux voyelles se suivent.

Ex : RACINE, *Andromaque*, V, 1 : « Le cruel ! De quel œil il m'a congédi/ée !
Sans pitié, sans douleur au moins étudi/ée. »

Synérèse : c'est le contraire de la diérèse. Il s'agit donc de dire en une seule syllabe les deux voyelles qui se suivent dans la diphtongue. (voir la fiche la versification).

Jeux grammaticaux et lexicaux

(Là aussi, évitez-les dans vos copies, car ils seraient considérés comme des "fautes" !)

Anacoluthie

Zeugme (= syllepse)

Question rhétorique

Néologisme

Mot-valise

Jeux visuels

Blanc typographique

Acrostiche

Calligramme

Anagramme